

# Les sentences latines de la Maison Supersaxo, à Sion

André SCHNEIDER

Dans la brochure qu'il a consacrée au plafond de Jacobinus Malacrida <sup>1</sup>, M. André Donnet a publié pour la première fois les vingt-quatre sentences latines gravées au plafond de la grande salle du premier étage de la Maison Supersaxo à Sion. Il donnait déjà la source de huit d'entre elles : quatre (1a, 6b, 10a, 12b) tirées des *Sententiae* de Publilius Syrus, deux (4, 8b) des *Proverbia* de (Ps.-) Sénèque, une (5a) de Tite-Live, une enfin (12a) traduite d'Hésiode. Il proposait en outre des rapprochements pour deux autres sentences (2b rapproché de Polybe 10, 32, 12 et 11b rapproché de la devise de Sébastien Gryphe).

Le hasard, puis quelques recherches nous ayant permis d'identifier l'origine de la majeure partie des sentences encore anonymes, nous donnons ici le résultat de nos découvertes, non sans signaler les quelques points d'interrogation qui restent posés.

Pour la description des lieux, nous ne pouvons mieux faire que de citer M. Donnet : « Au premier étage, qui comprend trois salles, la plus grande possède un plafond à solives apparentes, décoré en 1602 de sentences éthico-politiques.

» Les treize solives ne semblent pas avoir eu, à l'origine, d'autre décor que l'inscription qui, sur la 7<sup>e</sup>, rappelle le fondateur et la date de l'édifice : ANNO POST CHRISTUM NATUM MILL[ES]I[M]O D QUARTO GEORGIUS SUPERSAXO HOC OPUS CONDIDIT.

» Mais, en 1602, Jean Supersaxo, fils de Barthélemy, grand châtelain de Sion, fit sculpter sur des planches elles-mêmes fixées aux douze autres solives, toute une série de sentences latines, en capitales romaines d'or sur

<sup>1</sup> Texte publié d'abord dans le *Rapport de la Fondation Gottfried Keller pour 1956 et 1957*, Berne, 1958, pp. 21-35. Tirage à part revu et augmenté, Berne, 1959 ; 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Sion, 1964. Dans la brochure intitulée *La maison Supersaxo à Sion* (Guides de monuments suisses publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1971), M. Donnet décrit le plafond de la salle du premier étage, mais ne reproduit pas le texte des 24 sentences.

fond rouge <sup>2</sup> ; deux petites solives, portant également des inscriptions, sont disposées perpendiculairement à la salle, à l'est, reliant chacune trois solives principales. »

Du point de vue de la graphie, il est à noter que le sculpteur de 1602 s'est conformé au modèle que lui offrait l'inscription de 1504, à une exception près : alors que dans le texte de 1504 les N sont normaux, dans tous les N sculptés en 1602 la barre oblique relie le bas de la hampe gauche au haut de la hampe droite.

En reproduisant le texte des sentences latines, nous mettons en italiques le développement des abréviations, et entre crochets les parties omises par le sculpteur. On verra que notre lecture diffère en quelques endroits de celle proposée par M. Donnet.

Pour des raisons que l'étude des sources rendra évidentes, nous prendrons les sentences dans l'ordre inverse de celui adopté par M. Donnet, tout en maintenant la numérotation qu'il leur a attribuée. Nous indiquons dans chaque cas si la sentence figure dans le répertoire de Hans Walther <sup>3</sup>, le plus complet en la matière.

15. VIM PATRIE NON INFER[RE] NEQVE PARENTI. (La lecture INFER est possible également. M. Donnet restitue PARERE pour le dernier mot.) « Ne fais violence ni à ta patrie ni à ton père. »

Adaptation d'un passage de la correspondance de Cicéron : *Ad familiares* 1, 9, 18 (lettre à Lentulus, décembre 54 a. C.) : Id enim iubet idem ille Plato, quo ego uehementer auctore moueor, tantum contendere in republica quantum probare tuis ciuibus possis ; *uim neque parenti nec patriae adferre oportere*. Le passage de Platon traduit par Cicéron se trouve dans le Criton, 51 C. On en rencontre encore l'écho chez Cicéron, *off.* 1, 57 et Salluste, *Iug.* 3, 2. Ne figure pas dans le répertoire de Walther.

14. CELERITAS INIMICA IVDICII. « La rapidité est l'ennemie de la justice. »

Je n'ai pu trouver la source exacte de cette sentence (ignorée de Walther). L'idée qu'elle exprime apparaît sous d'autres formes dans plusieurs apophtegmes antiques et médiévaux. Quelques-uns sont réunis dans les *Adagiorum chiliades* d'Erasme, s. v. *Iudicium praeceps, insani iudicis index* (édition de 1599, chez J. Grynaeus à Francfort-sur-le-Main, col. 1111 sq.). Voir aussi Walther n° 13157b et 22639. La formule la plus proche se trouve chez Publilius Syrus (éd. W. Meyer, 1880 ; H. Beckby, 1969), I 25 : *In iudicando criminosa est celeritas*.

13. SOLA VIRTUS ET VIVENTI ET MORTVO STABILIS EST ET FIRMA ETERNAQVE POSSESSIO. « La vertu seule est, pour le vivant comme pour le mort, un bien stable, sûr et éternel. »

<sup>2</sup> Plus précisément, les fonds sont alternativement rouges et bleu sombre.

<sup>3</sup> Hans WALTHER, *Proverbia sententiaeque latinitatis mediæ aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen, 1963-1969, 5 vol. + 1 (Carmina mediæ aevi posterioris Latina, II/1-6).

Ici encore, il faut avouer que la recherche d'une source précise n'a pas abouti à un résultat définitif. H. Walther ne fournit que des parallèles approximatifs (voir les n<sup>os</sup> 29923b ; 33706b ; 33736g). Il ne semble pas impossible que cette sentence, comme quelques autres dont il sera question, soit la traduction latine d'une sentence grecque, ce qui expliquerait que la consultation du *Thesaurus linguae Latinae* ou de concordances d'auteurs latins ne mette sur aucune piste. L'original serait un fragment de l'Eriphyle de Sophocle (fr. 194 Pearson), cité par Stobée dans son *Anthologium* 1, 1 (éd. C. Wachsmuth et O. Hense, vol. III, Berlin<sup>2</sup>, 1958, p. 3) :

Σοφοκλῆς ἐν Ἐριφύλῃ. Ἀρετῆς βέβαιαι δ'εἰσὶν αἱ κτήσεις μόναι.

Dans la traduction des extraits de Stobée faite par Conrad Gesner, cette phrase devient : *uirtutis autem sola constans perpetuaque est possessio*. Une autre traduction, encore un peu plus oratoire, a-t-elle inspiré Supersaxo ? Deux circonstances parlent en faveur d'un recours de sa part à l'Anthologie de Stobée : la position liminaire de ce fragment de Sophocle, et surtout le fait qu'à la page suivante figure un extrait d'Hésiode qui est à l'origine des sentences 11a et 12a de la maison Supersaxo.

12b. ABSENTEM LEDIT QVI CVM EBRI0 LITIGAT. « Qui querelle avec un homme ivre ne blesse qu'un absent. »

Walther n<sup>o</sup> 156. Variante (amétrique) de Publ. Syrus, A 12 : *absentem laedit, cum ebrio qui litigat*. Ce vers de Publ. Syrus, comme tous ceux que Supersaxo a retenus, figure dans le recueil apocryphe transmis par plusieurs manuscrits sous le titre *Senecae Sententiae* ou *Senecae Prouerbia* (que nous citons, comme H. Walther, d'après l'édition d'Erasmus, Bâle, 1515. Notre sentence y figure à la page 637, avec l'ordre des mots *qui cum ebrio*). C'est sans doute dans ce recueil que Supersaxo a trouvé non seulement ses maximes 4 et 8b, mais aussi 1a, 6b, 10a et 12b.

12a. VIRTVTEM POSVERE DEI SVDORE PARANDAM. « Les dieux ont voulu que gagner la vertu coûtât de la sueur. »

Walther n<sup>o</sup> 33715. Hexamètre traduit d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, vers 289. Voir ci-après la sentence 11a.

11b. VIRTVTI FORTVNA COMES. « La vertu a pour compagnon le succès. »

Sous cette forme concise, la sentence ne semble pas attestée dans l'antiquité. La variante *Virtutis fortuna comes* est en revanche assez répandue au moyen âge et jusqu'aux temps modernes : voir Walther n<sup>o</sup> 33734. Le duc de Wellington entre autres en avait fait sa devise. L'inspiration première a peut-être été fournie par deux passages de Cicéron, *De senectute* 59 : *recte uero te, Cyre, beatum ferunt, quoniam uirtuti tuae fortuna coniuncta est* (traduit de Xénophon, *Economique* 4, 20) et Lettres *Ad familiares* 10, 3, 2 : *uirtute duce, comite fortuna* adopté comme devise par l'imprimeur Sébastien Gryphe). La même idée est exprimée comme une vérité proverbiale par Tite-Live, 4, 37, 7 : *ergo fortuna ut saepe alias uirtutem est secuta*.

11a. FIT FACILIS QVE DVRA PRIVS FVIT INCLITA VIRTVS. (Le mot FVIT est omis dans l'édition de M. Donnet.) « D'abord dure à pratiquer, la noble vertu devient aisée. »

Hexamètre traduit d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, vers 292. Contrairement au vers 289, source de la sentence 12a, le vers 292 ne semble pas avoir été utilisé couramment comme proverbe détaché de son contexte, puisqu'il n'est pas consigné dans le recueil de Walther. Pourtant, l'ensemble des quatre vers 289 à 292 était célèbre dès l'antiquité. Xénophon, par exemple, les cite dans ses *Mémoires*, 2, 1, 20. Stobée les reprend au premier chapitre de son *Anthologie*, où il est possible que Supersaxo les ait lus (dans une traduction latine versifiée), si l'hypothèse que nous formulons à propos de la sentence 13 est juste. Il serait intéressant de connaître l'auteur de la traduction latine utilisée par Supersaxo. Pour le vers 289, Walther, *loc. laud.*, cite la même traduction et en signale une occurrence dans un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle conservé à Vérone (cf. *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris Latinorum. Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittel-lateinischer Dichtungen. [Carmina medii aevi posterioris Latina, I/1]*, Göttingen<sup>2</sup>, 1969, n° 20604). Mais je n'ai pu en découvrir l'origine dans les éditions d'Hésiode ou de Stobée antérieures à 1602 que j'ai consultées. Les traductions latines métriques les plus répandues, celles de l'Italien Nicolas della Valle (dit Valla) et du Frison Ulpianus de Franeker ont une teneur différente.

10b. QVICQVID DATVR INDIGNIS PERDITVR. « Tout don fait à qui ne le mérite pas est perdu. »

Ne figure pas dans le répertoire de Walther. Je n'ai pas trouvé la source de cette sentence.

10a. ITA AMICVM HABEAS VT POSSE FIERI HVNC INIMICVM PVTES. « Traite ton ami avec l'idée qu'il peut devenir ton ennemi. »

Variante de Publ. Syrus, I 16 *Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum putes* = *Senecae Proverbia*, Bâle, 1515, p. 639. Walther n° 12901. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques* 17, 14 et Macrobie, *Saturnales* 2, 7 citent la sentence de Publ. Syrus en omettant le mot *facile*.

9b. TVRPE EST ALIORVM INCVMBERE FAME. « Il est honteux de s'appuyer sur la renommée d'autrui. »

Variante de Juvénal, *Satires* 8, 76 *miserum est aliorum incumbere famae*. Walther n° 14931 a.

9a. SACIVS EST TE TVIS REBVS GESTIS FLORERE QVAM MAIORVM OPINIONE NITI. « Il vaut mieux briller par tes propres actions que te reposer sur la réputation de tes ancêtres. »

Adaptation de Pseudo-Cicéron, *In Sallustium invectiva* 2, 5 : *satius est enim me meis rebus gestis florere quam maiorum opinione niti*. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

8b. TACERE QVI NESCIT, NESCIT LOQVI. « Qui ne sait se taire ne sait parler. »

Extrait des *Senecae Proverbia*, Bâle, 1515, p. 643. Walther n° 30955a.

8a. SIC VIVAS VT SIS POSTERIS TVIS NOBILITATIS INICIVM ET VIRTVTIS EXEMPLVM. « Puisses-tu vivre de manière à être pour tes descendants le commencement de leur noblesse et un exemple de vertu. »

Adaptation de Pseudo-Cicéron, *In Sallustium invectiva* 2, 5 (suite immédiate de la phrase citée sous 9a) : *et ita uiuere ut ego sim posteris meis nobilitatis initium et uirtutis exemplum*. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

7. ANNO POST CHRISTVM NATVM MILLESIMO D QVARTO GEORGIVS SVPER SAXO HOC OPVS CONDIDIT. « Georges Supersaxo a construit cette maison en l'an 1504. »

6b. NVLLVM PERICVLVM SINE PERICVLO VINCITVR. « D'aucun péril on ne triomphe sans péril. »

Variante (amétrique) de Publ. Syrus, N 7 *Numquam periculum sine periculo uincitur* = *Senecae Proverbia*, Bâle, 1515, p. 640. Walther n° 19283.

6a. PROSPERE GERENDE REI FACVLTATEM OMITTERE MAXIMA DEMENCIA EST. « Laisser passer l'occasion du succès est le comble de la folie. »

Extrait de Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, 7, 2, 2 (éd. C. Kempf). Ne figure pas dans le recueil de Walther.

5b. OMNIS POTESTAS A DEO EST. (M. Donnet imprime PIETAS. En fait, les lettres gravées sont bien PTAS, abréviation courante de *potestas*). « Toute puissance vient de Dieu. »

Adaptation probable de l'*Épître aux Romains* 13, 1 : *non est enim potestas nisi a Deo*. La forme donnée à la phrase a pu être influencée par le premier verset de l'*Ecclésiastique* (*Sirach*) : *omnis sapientia a Deo Domino est*. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

5a. INVENIETIS OMNIA PROSPERA EVENISSE SEQVENTIBVS DEOS, ADVERSA NEGLIGENTIBVS. « Vous verrez que tout réussit à qui suit les dieux, et que tout échoue à qui les méprise. »

Variante de Tite-Live 5, 51, 5 : *inuenietis omnia prospera euenisse sequentibus deos, aduersa spernentibus*. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

4. VOLVNT HOMINES ITA PRECEPTVM ESSE VT VIVVNT, NON ITA VIVERE VT PRECEPTVM EST. « Les hommes veulent que le devoir soit conforme à leur conduite, plutôt que leur conduite conforme au devoir. »

Extrait des *Senecae Proverbia*, Bâle, 1515, p. 643. Walther n° 34134d.

3b. GRACIA MALORVM TAM INFIDA EST QVAM IPSI. (Le mot EST est omis par M. Donnet.) « Le crédit des méchants est aussi peu sûr qu'eux-mêmes. »

Extrait de Pline le Jeune, *Epist.* 1, 5, 16. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

3a. QVALESCVNQVE SVMMI CIVITATIS VIRI FVERVNT, TALIS CIVITAS FVIT. « Une cité a toujours valu ce qu'ont valu ses premiers citoyens. »

Adaptation de Cicéron, *De legibus* 3, 31 : *nam licet uidere, si uelis replicare memoriam temporum, qualescumque summi ciuitatis uiri fuerint, talem ciuitatem fuisse*. La même idée avait été exprimée en termes différents par Cicéron dans sa lettre à Lentulus (*Ad familiares* 1, 9, 12) où nous avons déjà trouvé la source de la sentence 15. Supersaxo a-t-il été renvoyé d'un texte à l'autre par une édition annotée ? Un autre problème est posé par le fait que la lettre à Lentulus attribue l'idée à Platon, tandis que le contexte de *De legibus* 3, 31 la met en opposition avec une opinion du même Platon. Mais ceci nous entraînerait trop loin de la maison Supersaxo. On trouvera encore d'autres expressions du même lieu commun chez Walther, n<sup>os</sup> 23217 a et 23218 a.

2b. TVRPE EST IN RE MILITARI DICERE NON PVTARAM. « A la guerre, il est honteux de dire : „ Je n'y avais pas songé ”. »

Comme M. Donnet l'a signalé, Polybe 10, 32, 12 émet une opinion analogue à propos de Marcellus. Mais la source directe de Supersaxo se trouve dans le même chapitre de Valère Maxime (7, 2, 2) qui lui fournit aussi la sentence 6a. La phrase correspondant à la sentence 2b se situe quelques lignes plus haut : *Scipio uero Africanus turpe esse aiebat in re militari dicere « non putaram »*. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

2a. SCIENCIA REI BELLICE DIMICANDI NVTRIT AVDACIAM. « La science de la guerre nourrit la hardiesse de combattre. »

Extrait de Végèce, *De re militari* 1, 1. Ne figure pas dans le recueil de Walther.

1b. NEMO F[A]CERE METVIT QVOD SE BENE DIDICISSE CONFIDIT. « Personne ne craint de faire ce qu'il est sûr d'avoir bien appris. »

Suite immédiate de la sentence précédente dans Végèce, *De re militari* 1, 1. Ne figure pas non plus dans le recueil de Walther.

1a. FORTVNA NIMIVM QVEM FOVET STVLTVM FACIT. « La Fortune rend insensé celui qu'elle choie trop. »

Extrait de Publ. Syrus, F 8 = *Senecae Proverbia*, Bâle, 1515, p. 638. Walther, n<sup>o</sup> 9859.

En conclusion, il est certain que Jean Supersaxo n'a pas tiré l'ensemble de ces citations d'un recueil unique, mais qu'elles sont bien le fruit de lectures personnelles. En effet, plus de la moitié des sentences ne figurent

dans aucun des innombrables recueils dépouillés par H. Walther. Il est à noter, en revanche, qu'une même page d'un texte ancien a souvent fourni au grand châtelain de Sion deux ou plusieurs sentences (dont la succession justifie l'ordre que nous avons adopté) : ainsi 12a et 11a (plus peut-être 13) ; 9a et 8a ; 2b et 6a ; 2a et 1b ; peut-être 3a et 15 — sans parler des *Proverbia* du Pseudo-Sénèque, où Supersaxo a puisé six maximes.

En examinant la liste des sources, on peut se faire une certaine image des lectures et des intérêts de Jean Supersaxo. Peut-on mettre en relation ces lectures et le contenu de la bibliothèque qu'il avait héritée de ses ancêtres ? Les indications que M. Donnet m'a aimablement fournies sur les ouvrages conservés de cette bibliothèque ne permettent pas, pour l'instant, de répondre affirmativement.